

Rencontres citoyennes



Rony Brauman

5 avril 2024 – Coutances

Médecin humanitaire et ancien président de Médecins Sans Frontières (MSF),
Rony Brauman a échangé avec des lycéens normands sur l'aide humanitaire.



« S'engager n'est pas seulement moralement satisfaisant, c'est aussi intellectuellement et politiquement très intéressant »



@ Filip Morozov

Être utile

En 1978, je suis parti avec Médecins Sans Frontières dans un camp de réfugiés après avoir travaillé au Bénin et à Djibouti avec d'autres associations pour deux raisons principales : l'envie d'être utile d'une manière plus consistante, plus forte, plus immédiatement compréhensible et la curiosité. Quand j'étais au lycée, puis à la fac, j'étais engagé politiquement, j'étais militant. Dans notre imaginaire politique, on avait à l'esprit toutes sortes de mouvements révolutionnaires et de pays dans lesquels se passaient des mouvements de libération, des mouvements d'émancipation politique. Tout ça était très abstrait pour moi et donc j'avais envie de me rapprocher de ces réalités sociales et politiques. J'avais envie de partir dans ce qu'on appelait à l'époque le tiers-monde, qu'on appelle aujourd'hui le Sud global, pour connaître la vie des populations, leur société, leur façon de voir les choses.

Première expérience

Ma première confrontation avec l'exercice de la médecine en situation d'isolement s'est faite au Bénin, dans un petit hôpital d'une mission catholique dans lequel le seul médecin était tombé malade et il fallait le remplacer en urgence. J'avais été préparé en passant un diplôme de médecine tropicale, en me préparant à la chirurgie et à la médecine d'urgence mais j'étais quand même très intimidé d'être le seul médecin dans un endroit isolé. Je travaillais avec une équipe à la fois béninoise, française et espagnole. Ça a été

une expérience formidable de découverte, de coopération avec le personnel et la population béninoise. On faisait de la chirurgie d'urgence, de la vaccination, de la dentisterie, une gamme d'activités médicales très ouverte. Je me suis dit que j'avais fait le bon choix. Je pourrais citer d'autres moments marquants comme la guerre de Yougoslavie, la famine en Éthiopie, des moments où j'ai vu des choses bizarres, tristes, déprimantes, qu'on arrivait plus ou moins à surmonter.

« J'ai vu des choses bizarres, tristes, déprimantes, qu'on arrivait plus ou moins à surmonter. »

Reporters Sans Frontières

Dans une émission de radio, j'avais reproché aux journalistes et aux médias de quitter les pays une fois la crise principale passée, de ne pas s'intéresser aux effets de l'aide internationale apportée. Un journaliste auditeur, Robert Menard, m'a proposé de créer Reporters Sans Frontières. Je suis donc co-fondateur à l'initiative de son véritable fondateur qui est Robert Ménard. On a recruté quelques grands noms du journalisme pour fournir à la presse quotidienne régionale des reportages clés en main. Mais au fond, les journaux ne s'approprièrent pas complètement le sujet. RSF s'est tourné



vers la défense de la liberté d'informer, de la liberté de la presse, des journalistes emprisonnés et le soutien à des médias libres. Robert Menard a suivi la trajectoire politique qui l'a mené dans une droite de plus en plus dure, jusqu'à gagner l'extrême droite. Avant qu'il ne prenne des positions publiques, il devenait de plus en plus radical et un militant extrémiste. C'est une brouille politique vraiment personnelle avec le fondateur qui m'a conduit à démissionner de RSF, à qui je reconnais tout de même le mérite d'avoir créé une organisation qu'il faut soutenir. Ce sont d'autres personnes qui dirigent aujourd'hui cette association qui effectue un travail extrêmement utile.

MSF en action

MSF est une organisation d'abord médicale qui intervient essentiellement dans des situations de crise, c'est-à-dire des situations qui ne sont pas ordinaires et qui mettent un pays en très grande difficulté. Des équipes de médecins s'efforcent d'apporter des solutions à une partie de ces difficultés, de soigner les blessés et les malades, de rétablir des traitements chroniques pour les patients quels qu'ils soient. On peut intervenir dans un pays frappé par un conflit armé dans la zone de guerre en elle-même ou dans la zone de regroupement des réfugiés ; par une catastrophe naturelle comme un tremblement de terre puis s'apercevoir que dans telle région du pays marquée par une très grande pauvreté, on pourrait se rendre utile en installant un hôpital pour mener une campagne de vaccination et soigner des maladies qui font des dégâts. Il y a des situations qui ne sont pas vraiment des crises aiguës mais qui sont tout de même des situations critiques.

Tensions

Généralement, l'aide humanitaire est bien acceptée. Il arrive que nous ayons des problèmes avec les dirigeants politiques qui, pour une raison ou pour une autre, n'ont pas envie que des étrangers soient là. Parfois, c'est délicat avec la population mais c'est une situation exceptionnelle. Il nous est arrivé d'avoir des problèmes dans un camp de réfugiés salvadoriens au Honduras en 1986/87 parce que les dirigeants du camp étaient des militants politiques extrêmement durs et radicaux qui avaient monté la population de réfugiés contre Médecins Sans Frontières. Nous refusons de nous plier à certaines de leurs exigences comme fournir des médicaments pour le cœur, des antibiotiques ou des corticoïdes à des brigadistes de santé peu formés pour manipuler ces traitements. J'étais président de MSF à l'époque et je refusais que MSF se prête à ce jeu-là. Il y a eu des manifestations, des moments de confrontation et des agressions de nos véhicules à coups

de pierres. Ça s'est finalement résolu et c'est tout de même tout à fait exceptionnel.

Aide à la reconstruction

Au départ, il y a une situation d'urgence qui exige une intervention très rapide et le besoin de soigner un grand nombre de blessés. Puis, par familiarité avec des pays dans lesquels on intervient depuis longtemps, on a pu participer à la reconstruction ou à la mise en place de système de santé comme au Soudan du Sud qui a connu une longue période de conflits. Ça dépend de la volonté politique des autorités, de notre disponibilité, de nos capacités. Par exemple, en Afghanistan, un pays largement détruit par des conflits successifs, nous avons mis en place différents services d'urgence, de chirurgie et de maternité. Il est aujourd'hui dirigé par un régime très douteux du point de vue des droits de l'Homme et surtout des droits des femmes. Mais il a besoin de reconstruire son pays et tente tout de même de le faire.

« On a réalisé de véritables miracles avec des patients qui arrivaient mourant et qui repartaient sur leurs deux jambes. »

Épidémie

Une épidémie de choléra est une « intervention type » fréquemment menée en collaboration avec d'autres associations ou ministères de la santé. Nous mettons en place un centre de traitement du choléra, organisé de telle sorte qu'il permet d'abord de faire un diagnostic concret du patient et de définir pour lui un circuit entre le moment où il est suspect, le moment où il est diagnostiqué et le moment où il est traité avec une technique et une surveillance particulière. C'est une maladie qui peut tuer en quelques heures. On a réalisé de véritables miracles avec des patients qui arrivaient mourant et qui repartaient sur leurs deux jambes. C'est un centre de traitement très exigeant qui demande une vigilance jour et nuit, épuisant pour le personnel soignant, pour le personnel logistique parce qu'il faut construire rapidement ces centres. Ça se fait toujours en lien avec une association ou autorité locale, parfois dans des installations qu'on connaît déjà, d'autres fois, dans un hôpital déjà existant que l'on va étendre en apportant du matériel de réanimation, de pédiatrie, de maternité, etc. On fournit des équipes, du matériel, du consommable c'est-à-dire des médicaments, des produits de laboratoire.

Relationnel

Il y a toute une dimension diplomatique et relationnelle avec les équipes médicales locales. L'arrivée de médecins étrangers est une sorte de critique implicite de ce qui est fait au nom d'une certaine insuffisance de quantité ou de qualité de soins. Il faut résister à la tentation de prendre le pouvoir parce que on a de l'argent, des moyens et des équipes. L'aide humanitaire demande des gens qui ont de l'expérience pour s'intégrer dans une équipe professionnelle. Il s'agit de ménager les susceptibilités professionnelles. Il faut être conscient qu'il y a parfois des tensions sur le terrain qui font partie de la vie humaine. Avec le temps, les ressources et compétences locales se sont considérablement développées, permettant de travailler avec du personnel local international de MSF, des personnes qui parlent français ou anglais ainsi que des langues locales, et donc, d'avoir un contact tout à fait direct avec la population.

« Non, ce n'est pas la règle de se faire tuer, c'est heureusement l'exception. »

Détournement

En 1984, il y avait une famine effroyable en Éthiopie qui a tué des dizaines de milliers, peut-être même des centaines de milliers de personnes. Le pays était marqué par une sécheresse et par un conflit armé dans le nord du pays qui entraînait des déplacements de population. MSF est intervenu assez précocement à la demande des autorités éthiopiennes. Il y a eu aussi un grand appel par plusieurs médias occidentaux qui a entraîné une énorme mobilisation internationale. Puis, nous nous sommes aperçus que l'aide internationale était utilisée pour attirer les gens dans des centres de regroupement de personnes déplacées et qu'ensuite ils étaient littéralement déportés dans de nouvelles zones économiques que le gouvernement voulait mettre en place. L'Éthiopie était en proie à des famines récurrentes et une réforme agraire de grande ampleur était en effet nécessaire. Mais le régime était prêt à faire payer n'importe quel prix à la population pour moderniser la société et ses méthodes autoritaires provoquaient plus de morts que la famine elle-même. Donc il s'agissait pour nous de nous positionner par rapport à cette utilisation de l'aide humanitaire internationale. MSF a été expulsé et j'ai témoigné de ce qui se passait en Éthiopie dans de nombreux forums internationaux. Il fallait se confronter à un courant solidaire mais très émotionnel qui avait mis entre parenthèses les capacités de raisonnement et d'analyse. C'était assez trivial

comme découverte mais très importante dans mon propre parcours. Ça a été une obsession qui ne m'a jamais quitté par la suite.

Financements

MSF fait partie des quelques rares organisations qui ont le privilège d'être financées par des dons privés. Ça nous donne une liberté d'action et d'initiative, une très grande souplesse et une capacité de réaction très rapide puisque nous avons toujours des fonds de réserve pour déclencher des opérations en urgence ou des opérations dans des régions qui ne sont pas bien considérées par les grands donateurs et bailleurs de fonds que sont par exemple les États ou les organisations internationales. D'autres ONG fonctionnent avec des dons fournis par *Echo*, une agence humanitaire créée par l'Union Européenne. Elle est le premier bailleur de fonds pour l'aide humanitaire dans le monde, le 2e bailleur étant les États-Unis et ensuite quelques autres États.

Protection des humanitaires

Toutes les ONG oeuvrant dans des situations de guerre prennent de très grandes précautions pour que leurs équipes soient protégées, pour sauver des vies en préservant la leur. Nous ne sommes pas des « commando suicide ». Les employés de World Central Kitchen qui ont été tués le 1^{er} avril, l'ont été certes de façon accidentelle, mais ce n'est pas tout à fait un hasard parce que ce sont les armes de guerre employées par l'armée israélienne dans la bande de Gaza qui en sont à l'origine. On en parle beaucoup parce que ce sont des humanitaires étrangers, parce que les gouvernements britanniques et américains ont protesté. Pour rappel, 200 humanitaires palestiniens ont été tués par les Israéliens depuis le début du conflit et ça ne provoque pas véritablement de réaction. Personnellement, je trouve cela très choquant. Les logiques politiques sont ce quelles sont, donc là il va y avoir une indemnisation qui va être versée sans doute aux familles des victimes mais est-ce qu'il va y avoir une indemnisation versée aux familles des 200 humanitaires de l'UNRA, l'agence humanitaire des Nations Unies qui s'occupe des réfugiés palestiniens depuis 1949 ? Non, ce n'est pas la règle de se faire tuer, c'est heureusement l'exception.

L'Ukraine

Les conflits s'inscrivent dans la durée, bien souvent sur des années. Pour l'Ukraine, notre aide n'est pas vraiment décisive d'abord parce que c'est un pays riche, qui a d'importantes ressources. Et toute possibilité d'action est réduite car c'est une guerre classique qui oppose deux armées sur

une ligne de front très étendue d'environ 1000 km à l'Est du pays. Aucun étranger n'a accès à cette zone. MSF a pu se rendre utile à certains moments avec un train sanitaire qui évacuait les blessés depuis la ligne de front vers les hôpitaux de l'arrière, dans des conditions satisfaisantes parce qu'il se prête à des gestes médicaux chirurgicaux. Au tout début de la guerre, nous avons mis en place des consultations dans le métro de Kiev qui était une zone sous abri, à la fois pour le suivi psychologique et pour le suivi des maladies chroniques. Une bonne partie des victimes des situations de conflits sont des gens qui suivent un traitement qui ne peut plus être correctement administré. Le rétablissement de ces traitements pour les patients chroniques est un enjeu médical très important dans les situations de guerre. Aujourd'hui, l'essentiel des soins est assuré par des Ukrainiens et nous sommes là pour aider quand les structures locales sont défaillantes ou s'il y a un débordement.

« Être humanitaire ce n'est pas être contre le principe de neutralité mais être contre une attitude neutre. »

Neutralité

La neutralité est le principe du Comité International de la Croix-Rouge qui est un organisme Suisse basé à Genève avec un mandat international pour veiller au respect des conventions de Genève. Ce n'est ni une ONG, ni une agence intergouvernementale. Par neutralité, en temps de guerre, on entend bien par-là de s'interdire de fournir des ressources matérielles et informationnelles à l'un des belligérants. Tous les organismes humanitaires respectent ce principe et c'est fondamental pour notre sécurité, pour notre crédibilité et pour notre santé mentale. Les intervenants des ONG ne doivent être ni partisans, ni engagés auprès d'un parti, d'un clan politique ou religieux. Mais il arrive qu'il y ait un conflit entre neutralité et humanitaire. Par exemple, des ONG font du sauvetage en mer et interviennent auprès des migrants à Marseille, à Paris, à Calais, et défendent le principe à la fois du sauvetage et de l'aide à apporter à des gens qui sont dans un dénuement épouvantable. Nous les aidons, nous les soutenons et nous le revendiquons publiquement. Et parfois, nous critiquons la police à Calais qui sabote les embarcations des migrants qui tentent de traverser la Manche, qui verse de l'essence sur leurs tentes et sacs de couchage et critiquons le harcèlement des forces politiques contre les migrants. Être humanitaire ce n'est pas être contre le principe de neutralité

mais être contre une attitude neutre parce qu'il y a des situations dans lesquelles la neutralité consiste simplement à laisser parler les puissants à sa place. Affirmer son point de vue humanitaire ça peut supposer d'être en rupture avec cette obligation supposée de neutralité.

S'engager

Il y a de multiples formes d'engagements vis à vis d'autres personnes qu'on ne connaît pas, se rendre utile à des gens qu'on ne connaît pas ce n'est pas seulement moralement satisfaisant c'est aussi intellectuellement et politiquement extrêmement intéressant parce que ça amène à se placer dans des rapports avec des gens qu'on n'aurait pas rencontrés dans d'autres circonstances, à se confronter à des situations ou à répondre à des questions auxquelles on n'aurait pas été confrontés autrement. C'est donc extrêmement stimulant. Les raisons qui m'ont poussé à m'impliquer dans l'humanitaire ne sont pas nécessairement identiques aux raisons qui m'ont poussé à continuer. Si j'ai continué, c'est parce qu'en plus de la satisfaction d'être utile à des gens, j'ai trouvé un grand intérêt réflexif. Pour moi, c'était l'humanitaire international, mais au fond ça n'est pas fondamentalement différent de ce que j'aurais pu faire si j'étais resté dans une activité purement hexagonale. C'est un encouragement à vous engager lorsque ça se présente ou à créer une initiative dans l'aide, dans le service rendu à d'autres.

Regards des lycéens animateurs de la rencontre

UNE PERSONNE PASSIONNÉE

L'humanitaire est un sujet complexe et très intéressant. Il fallait que nous animions la rencontre pour un public qui ne l'avait pas forcément préparé et qui ne s'était pas documenté comme nous. Nous avons appris plein de choses et c'était impressionnant d'interagir avec une personne sur laquelle nous avons lu, regardé et écouté des interviews. Son témoignage faisait le lien avec les recherches que nous avons faites. Rony Brauman est une personne passionnée, qui vit vraiment pour l'humanitaire.

Élèves de 1^{ère} D du lycée Lebrun, Coutances



© Sarah Lefrançois

Rony Brauman en quelques dates

- ♦ **1950** - Naissance à Jérusalem
- ♦ **1977** - Première mission au Bénin
- ♦ **1978** - Début de son engagement à Médecins Sans Frontières
- ♦ **1982 à 1994** - Président de Médecins Sans Frontières
- ♦ **1987 à 1995** - Membre de Reporters Sans Frontières
- ♦ **1992 à 2000** - Enseignant à l'Institut d'études politiques de Paris
- ♦ **1999** - Édition du livre *Éloge de la désobéissance, à propos d'un spécialiste*, Adolf Eichmann
- ♦ **2003 à 2015** - Professeur au « Humanitarian and Conflict Response Institute » (HCRI), Université de Manchester (GB)
- ♦ **2006** - Édition du livre *Penser dans l'urgence. Parcours critique d'un humanitaire*
- ♦ **2009** - Édition du livre *Humanitaire, diplomatie et droits de l'homme*
- ♦ **2014** - Édition du livre *Manifeste pour les Palestiniens*
- ♦ **2018** - Édition du livre *Guerres humanitaires ? Mensonges et intox*
- ♦ **2022** - Président du Jury du Prix Liberté

Rencontre animée par les élèves de 1^{ère} D du lycée Charles François Lebrun de Coutances (50).

Préparation de la rencontre et retranscriptions : Delphine Ensenat

Conception graphique et mise en page : Laurent Lebiez